

UNE FEMME

DANS MA FONTAINE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. THÉODORE BARRIÈRE ET LAMBERT-THIBOUST

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL, LE 12 AVRIL 1853.

Distribution de la pièce.

GIBRALTAR, tailleur.	MM.	HYACINTHE.
CHÉRUBIN, coiffeur.		GRASSOT.
CHICORÉ, domestique de Gibraltar.		MICHEL.
MARIETTE, blanchisseuse.	Mlle	DURAND.
UN PORTIER.	MM.	REMI.
UN GARÇON DE RESTAURANT.		LUCIEN.

Avis. — Vu les traités internationaux relatifs à la propriété littéraire on ne peut représenter, réimprimer, ni traduire UNE FEMME DANS MA FONTAINE à l'étranger, sans l'autorisation des Auteurs et des Éditeurs de la pièce.

UNE FEMME DANS MA FONTAINE

Le théâtre représente un salon de tailleur au premier étage ; ameublement élégant. Porte au fond. Portes latérales. Dans un pan coupé, *fond-gauche*, une porte conduisant dans une cuisine où l'on voit une énorme fontaine sur un trépiéd.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHICORÉ, assis dans un fauteuil, son plumeau sous le bras et rêvant.

Va-t'en, fuis ! spectre épouvantable... fiche-moi la paix ! (*On frappe à la porte, il se réveille.*) Hein ? Quoi ? (*Se frottant les yeux.*) Ah ! je rêvais de l'oncle Tom de l'Ambigu... Je suis trop impressionnable, décidément. Je vois tout en noir jusque dans mon sommeil. (*On frappe de nouveau.*) Je parie trois sous que c'est une lettre.

LE PORTIER, entrant en lisant la suscription d'une lettre.*

M., M. Gibraltar, tailleur.

CHICORÉ.

Pour le patron. J'en étais sûr. Donnez !

LE PORTIER.

C'est trois sous.

CHICORÉ.

Je sais ; mais j'avais parié et j'ai gagné. Je ne vous dois rien.

Plait-il ?

Allez !

Ah ! c'est bien, M. Chicoré, j'ai confiance... la maison est bonne. (*Il sort.*)

CHICORÉ, la lettre à la main, d'un air sombre.

J'ai le pressentiment que cette lettre renferme une fichue nouvelle. Dérobons-la aux regards du bourgeois, car il est lui-même si nerveux, si capon ; un rien le frappe, et.... (*Il met la lettre dans sa poche.*) Il faut aimer ses maîtres.

GIBRALTAR, au dehors.

Chicoré !

* Le Portier, Chicoré.

CHICORÉ.

C'est lui ! — Pauvre M. Gibraltar ! il ne se doute pas du malheur qui le menace peut-être.

SCÈNE II.

CHICORÉ, GIBRALTAR.*

GIBRALTAR.

Chicoré !... Ah ! Chicoré, tu as une lettre pour moi ; donne !

CHICORÉ.

Une lettre ?... Mais faites excuse, bourgeois.

GIBRALTAR.

Ah ! dis donc, est-ce que tu vas faire encore comme pour la lettre du mois dernier ?

CHICORÉ.

Mes pressentiments ne m'avaient point trompé, Monsieur ; cette lettre vous annonçait la mort de votre oncle.

GIBRALTAR.

Dont j'étais le seul héritier.

CHICORÉ.

Et voilà son héritage... une fontaine ! (*Il montre la fontaine.*)

GIBRALTAR, avec onction.

Elle tient six voies, Chicoré. Respecte la mémoire de mon oncle.

CHICORÉ.

Le reste a payé ses dettes... Ayez donc des parents !

GIBRALTAR.

Ma lettre ?

CHICORÉ, hésitant.

Monsieur !

GIBRALTAR, la lui prenant.

Donne donc !

CHICORÉ, avec effroi.

Monsieur, ne la lisez pas...

GIBRALTAR.

Ah ! ça, tu m'ennuies...

CHICORÉ.

Ne la lisez pas... au nom de votre mère !

GIBRALTAR, hésitant à son tour.

Que je... mais... (*Il va la mettre dans sa poche.*) Ah ! ça, tu m'ennuies, toi. Il me fait peur cet animal-là ! (*Il prend une grande résolution et ouvre la lettre.*)

* Chicoré, Gibraltar.

CHICORÉ, *avec effroi.*

Qu'allons-nous apprendre, grand Dieu !

GIBALTAR, *poussant un cri.*

Ah !

CHICORÉ.

Là ! un malheur !

GIBALTAR.

C'est d'elle. Enfin !... elle m'a écrit. (*Couvrant la lettre de baisers.*) Cette prose est sa prose. Ces pattes de mouche sont ses pattes...

CHICORÉ.

Les pattes à... qu'est-ce, Monsieur ?

GIBALTAR.

Tais-toi ! (*Lisant.*) « Mademoiselle Zoé Baba, quatorzième danseuse de l'Académie impériale de musique, ne résiste pas plus longtemps à l'amour de M. Gibraltar. Elle accepte, pour ce soir, le dîner qu'il lui propose, et espère qu'il respectera sa candeur. Post-Scriptum. Ayez des écrevisses pour trois. » (*Avec enthousiasme.*) Voilà de l'art épistolaire ! O Sévigné ! où es-tu ma bonne ? (*Il met la lettre dans la poche de son gilet blanc.*) Chicoré ! cours chez M. Chevet, et commande à dîner pour six heures ! — Ah ! cher ange ! tu aimes les écrevisses... Eh bien ! tu en auras va, sois tranquille ! — Je veux que tu en manges jusqu'à ce que tu dises : mais, sapristi ! en voilà assez !

CHICORÉ.

Y pensez-vous, Monsieur ?

GIBALTAR.

AIR : *De Monpou.*

Au dîner, je veux trois services ;
 Je veux piller madam' Chevet ;
 Pour flatter ses moindres caprices,
 Je veux trois buissons d'écrevisses,
 Du vin... comme s'il en pleuvait.
 Flacons poudreux, cuisine exquise,
 Puis, un éclairage à giorno ;
 Elle va se croire à Venise
 Dans quelque prado,
 Où se grise
 La marquise
 Avec son bravo... (*Bis.*)
 Des desserts je veux le modèle ;
 Je veux, mon ange, ma Psyché,
 Te fasciner par ma vaisselle,
 Suspendre au feu de ta prunelle
 Mon cœur par-dessus le marché.

* Gibraltar, Chicoré.

CHICORÉ.

Encore une fois, Monsieur, ne craignez-vous pas?...*

GIBALTAR.

Craindre, quoi? une femme ne me fait pas peur, entends-tu?

CHICORÉ.

Mais, Monsieur, ça va vous en faire deux... avec cette pauvre mademoiselle Mariette votre blanchisseuse.

GIBALTAR, *légèrement.*

Ah! bah!

CHICORÉ.

Monsieur, réfléchissez...

GIBALTAR.

Il en arrivera ce qui pourra... O Zoé!... tu vas venir!... Amour! amour! quand tu nous tiens, on peut bien dire..... (*Changeant de ton.*) N'oublie pas les écrevisses!

CHICORÉ.

Non, Monsieur... (*A part.*) Ah! tout ça finira mal.

ENSEMBLE.

AIR : *Polka d'Hervé.*

GIBALTAR.

Le corps de ballet, en ce jour,
 Dans ce séjour
 Vient établir son domicile;
 Adieu, Château-Rouge et Mabile
 Car je vais
 Voler vers de nouveaux succès!

CHICORÉ.

Le corps de ballet, en ce jour,
 Dans ce séjour
 Vient établir son domicile;
 Plus de repos en cet asile,
 Car je vais
 Trembler encor sur nouveaux frais!

(*Chicoré sort par le fond.*)

SCÈNE III.

GIBALTAR.

Enfin! elle-m'aime!... Je vois s'ouvrir devant moi les portes de l'olympé-opéra. Me voilà demi-dieu tout simplement. Je ne l'ai pas volé, franchement... Que de ruses et de chiendent! Hélas! pour arriver jusqu'à la divine Zoé Baba, dans le sanctuaire Lepelletier-Street! D'abord, je tentai de séduire le Cerbère de ce jardin des Hespérides... Subventionné... mais je me brisais

* Gibraltar, Chicoré.

toujours contre cette phrase cabalistique : Le public n'entre pas ici. — Alors, comme feu Protée, j'usurpai une foule de physionomies. Un lundi, je connaissais le brigadier des pompiers de service, j'endosse le casque et je pénètre... Mais, dans la soirée, on change mon brigadier d'ami, et je passe la nuit dans le troisième dessous, en tête à tête avec une lanterne. Un mercredi, je me présente en qualité de garçon coiffeur ; j'avais l'espoir de noyer mes ongles roses dans les cheveux de ma belle... O rage ! Je me trompe de porte, et je tombe dans la loge de M. Baroilhet. Je veux néanmoins soutenir mon rôle, mais je lui brûle tout un côté de cheveux, et il me flanque dans les escaliers. Un vendredi enfin, notez ce jour néfaste, je me fais figurant... Ce soir-là, on jouait les Huguenots... Quelle chance !... on me flanque dans les protestants. — Notez cette nuance schismatique. En ma qualité de huguenot, je reçois une pile !... Ah ! le gaillard qui me l'a octroyée n'a pas volé ses trente sous ; mais, au fond, que me faisaient quelques coups de hallebarde ! Je l'avais vue, elle, et elle m'avait autorisé à la reconduire. En route, elle m'apprend qu'elle est la fille du colonel Baba, ce brave et intrépide Baba que vous ne connaissez pas... ni moi non plus ; mais qui a été, à ce qu'il paraît, quelque peu gelé en Russie. J'offre un pleur à la mémoire de l'infortuné Baba, une glace framboisée à sa progéniture, et nous nous séparons ; mais mon sort était fixé... J'aimais... j'étais aimé ! — Ame de ma vie !... ah ! oui, que tu en auras des écrevisses ! On m'a bien dit qu'un certain Chérubin allait sur mes brisées ; mais ce vil coiffeur ne m'inspire qu'une médiocre inquiétude, et j'espère bien...

SCÈNE IV.

GIBRALTAR, CHICORÉ.*

CHICORÉ, *pleurant à chaudes larmes.*

Ah ! ah ! ah !

GIBRALTAR.

Qu'est-ce que tu as ?

CHICORÉ.

Ah ! ah ! ah !

GIBRALTAR.

As-tu commandé mon dîner ?

CHICORÉ.

Non, Monsieur.

GIBRALTAR.

Hein ?

* Chicoré, Gibraltar.

CHICORÉ.

Je n'en ai pas eu le courage, Monsieur, comme j'allais entrer chez Chevet, j'ai vu passer mademoiselle Mariette avec son panier...

GIBRALTAR.

Eh bien ?

CHICORÉ.

Ça m'a attendri, Monsieur. J'ai eu honte de la trahison à laquelle j'allais prêter les mains, de façon que je suis revenu en pleurant... Ah! ah! ah! Si bien que j'ai amassé du monde, Monsieur, il y a plus de quarante personnes dans la rue qui disent qu'il est arrivé un malheur dans la maison.

GIBRALTAR.

A-t-on vu un animal comme ça ? — Tu vas retourner chez Chevet, à l'instant, et en riant à gorge déployée pour dissiper l'attroupement.

CHICORÉ, *pleurant*.

Mais, Monsieur...

GIBRALTAR.

Ou je te chasse.

CHICORÉ, *remontant, puis revenant*.

Monsieur, vous trompez mademoiselle Mariette, à qui vous avez promis le mariage...

GIBRALTAR.

Oui; je le lui ai promis, c'est vrai; mais je désire la priver de cet agrément.

CHICORÉ.

C'est un vilain procédé, Monsieur.

GIBRALTAR.

Oui, c'est Lovelace, c'est canaille... mais, ma foi..... tant pis!

CHICORÉ.

Monsieur, si vous abandonnez mademoiselle Mariette, elle fera un malheur, c'est sûr! Je la connais, l'infortunée! elle est capable des bêtises les plus pommées.

GIBRALTAR.

Ah! bah!

CHICORÉ.

Avez-vous oublié, Monsieur, qu'une fois déjà, mademoiselle Mariette a voulu avaler de l'arsenic?

GIBRALTAR, *réveur*.

Oui, parce que je ne voulais pas lui acheter un chapeau rose.* Le fait est historique, et j'ai gardé les pièces; elles sont là... (*Il montre un meuble.*) Je me propose de les offrir à mes rats domestiques.

* Gibraltar, Chicoré.

CHICORÉ.

Si elle a voulu s'empoisonner pour un chapeau rose, que sera-ce si vous la plantez là ?

GIBRALTAR.

Ce n'est pas la même chose, et puis, je crois qu'elle a voulu me faire peur tout simplement.

CHICORÉ.

C'est égal, Monsieur, j'ai des pressentiments sinistres.

GIBRALTAR.

Garde-les pour toi !

CHICORÉ.

D'abord, toute la nuit les chats ont miaulé, miaulé !... et on sait ce que ça veut dire quand les chats miaulent.

GIBRALTAR, *plus troublé.*

Laisse-moi tranquille !

CHICORÉ.

Monsieur, je flaire une catastrophe.

GIBRALTAR, *criant.*

Fiche-moi la paix ! (*A part.*) Cet animal-là me donne des sueurs froides... (*Haut.*) Écoute, Chicoré ? quoique tu ne sois qu'un domestique, je veux bien te parler comme à une personne naturelle... (*Cherchant ses phrases.*) Mets-toi à ma place, il faut être juste aussi.... Je ne peux pas épouser Mariette ; Mariette, c'était bien quand je demeurais rue aux Ours, et que je n'étais que coupeur à la Belle-Jardinière, parce que dans ce temps-là j'étais pané. Mais aujourd'hui que j'ai un rang dans le monde... naturellement... je dois la lâcher... dame... il ne faut pas non plus me donner tous les torts... car enfin... ma conscience est tranquille... je tenais à te prouver ça. Maintenant, va commander mon dîner, moi, je vais à ma toilette.— Chère Zoé ! ô amour ! rends-moi beau à ses yeux.

CHICORÉ.

Je flaire une catastrophe.

ENSEMBLE.

AIR :

GIBRALTAR.

Allons, sans plus tarder,
Va tout commander,
C'est pour elle !
Je veux fêter ma belle,
Et pour mon bonheur,
N'aie plus peur !

CHICORÉ.

Allons, sans plus tarder,
J'vais tout commander,
C'est pour elle !
Mais je crains que sa belle
Ne change en malheur
Son bonheur !

(*Gibraltar entre à droite.*)

SCÈNE V.

CHICORÉ, puis MARIETTE.*

CHICORÉ.

Ah ! mon Dieu ! c'est affreux d'être obligé de servir des maîtres comme ça ! Vous verrez qu'il lui arrivera ce qui est arrivé à M. Don Juan. J'ai vu ça une fois à la comédie, moi, et il y a une chose que je n'oublierai jamais, c'est que le diable l'a emporté... sans lui laisser le temps de payer les gages de son domestique, voilà pourtant ce qui lui pend au nez, à lui !

MARIETTE, *entrant par le fond, un panier à la main, en chantant.*

Oh ! dis-moi, douce Marie... ette,
N'es-tu pas la plus jolie... ette ?

Ah ! bonjour, Chicoré !

CHICORÉ, *s'essuyant les yeux.*

Pas mal, merci !... et vous ? (*Il prend le panier des mains de Mariette.*)

MARIETTE.

Qu'est-ce que tu as donc ?

CHICORÉ, *pleurant.*

Je n'ai rien. (*Il pose le panier à gauche. — En sortant.*) Ah ! oui, qu'ils ont miaulé les chats ! (*Il sort.*)

SCÈNE VI.

MARIETTE, puis GIBRALTAR.**

MARIETTE, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! est-il drôle, ce pauvre Chicoré !... il a toujours du chagrin.

GIBRALTAR, *il a changé d'habit et de gilet.*

Ah ! c'est vous, Mariette ! Vous venez bien tard !

MARIETTE.

Oh ! ce n'est pas ma faute, j'ai reporté du linge... mais maintenant, je suis à vous !... Oh ! quel amour de gilet vous avez là !... comme vous vous êtes fait beau ! est-ce que vous voulez me mener au spectacle ?

GIBRALTAR.

Au spectacle ? je ne crois pas.

MARIETTE.

Vous ne voulez pas, dites ? (*Lui passant les bras autour du cou.*) Mon gros lapin !

* Chicoré, Mariette.

** Mariette, Gibraltar.

GIBRALTAR.

Mariette, je vous en prie, ne m'appellez pas votre gros lapin !

MARIETTE.

Pourquoi donc ?

GIBRALTAR.

C'est vulgaire... c'est gibelotte !

MARIETTE.

Ah ! Adolphe ! que vous êtes changé depuis que vous demeurez dans les beaux quartiers. Vous étiez bien plus aimable quand vous demeuriez rue aux Ours ; vous m'appeliez : ma poule, vous... Pourquoi ne m'appellez-vous plus votre poule ?

GIBRALTAR.

Parce que c'est basse-cour.

MARIETTE.

Nous allons souvent aux mélodrames dans ce temps-là, et le dimanche, nous dinions sur l'herbe ; nous allons cueillir des lilas.

GIBRALTAR.

Et des hannetons.

MARIETTE.

Et au bal, comme nous sautions ! mais maintenant, n-i ni... c'est fini ! (*Avec un soupir.*) Oh ! la rue aux Ours ! la rue aux Ours !

AIR : *Du Domino noir.*

Le vrai printemps, c'est la jeunesse ;

Fêtons de nos vingt ans

Le joyeux temps !

Les amours, voilà la richesse ;

Vive pour nos amours

La rue aux Ours !

Très-amoureux,

Chantant tous deux :

« Les gueux,

» Voilà les gens heureux ! »

• Nous mettions

Ce joyeux précepte en actions.

A Béranger donnant raison

Et profitant de sa leçon,

Nous déjeunions, et sans façon,

D'une chanson.

C'est moi qui faisais ton ménage ;

Les meubles étaient vieux,

Mais peu nombreux !

En fait de tableaux, une image,

Portrait fort ressemblant

Du Juif errant !

Bois de Romainville, l'été,

Que d' fois nous t'avons visité

Causant tous deux, bien bas, bien bas,

Sous les lilas !

Enfin,
 Lorsque nous avions faim,
 Nous trouvions, en fait de vin
 Fin,
 De la piquette avec un civet de lapin ;
 Il fallait nous voir le dimanche,
 Ton habit bleu-barbeau
 Était-il beau !
 Rappelle-toi ma robe blanche,
 Et le ruban coquet
 De mon bonnet !
 Ami,
 Te souvient-il aussi
 Des ânes de Montmorency ?
 Quand je trottais
 Assez souvent je culbutais ;
 En riant tu me relevais,
 En riant je regalopais !
 Nous nous aimions...
 Sur nos ânes nous le jurions !
 Le vrai printemps, c'est la jeunesse !
 Fêtons de nos vingt ans
 Le joyeux temps !
 Les amours, voilà la richesse !
 Vive pour nos amours
 La rue aux Ours !

GIBRALTAR, *qui a donné tout le temps des marques d'impatience, à part.*

Ah ! j'ai cru qu'elle n'en finirait pas !...

MARIETTE, *le câlinant.*

Eh bien ! Adolphe, est-ce que ces doux souvenirs ne vous font pas battre le cœur ?

GIBRALTAR.

Si fait !... oh ! si, par exemple !... c'est au point que j'ai cru un instant que j'étais à la tête d'un anévrisme.

MARIETTE.

Monstre ! vous vous moquez de moi, qu'on dirait !

GIBRALTAR.

Ah ! par exemple !

MARIETTE.

Vous oubliez, Adolphe, que j'ai une promesse de mariage écrite au dos de trente-sept notes de blanchissage non acquittées...

GIBRALTAR.

J'avoue cette littérature... mais...

MARIETTE.

Il y a un mais...

GIBRALTAR.

Il y en a trente-sept... autant qu'il y a de notes.

MARIETTE.

Prenez garde !... si vous refusez jamais de tenir votre promesse...

GIBRALTAR, *un peu intimidé.*

De l'arsenic, connu.

MARIETTE.

Non, cette fois, je me noierai.

GIBRALTAR.

Allons donc !... all... allons donc ! les femmes ne se noient jamais, pas une, Mariette... Ah ! si, au déluge, et elles ne pouvaient pas faire autrement.

MARIETTE.

Ah ! vous croyez ça ?

GIBRALTAR.

Voilà mon opinion sur ce désastre.

MARIETTE, *éclatant.*

Ah ! brigand ! tiens ! tiens ! (*Elle prend une tasse et la brise.*)

GIBRALTAR.

Elle concasse ma vraie chine... Arrête ! je t'épouse !

MARIETTE.

Tu m'épouses...

GIBRALTAR.

Comment donc ? Et plutôt deux fois qu'une !

MARIETTE, *l'embrassant.**

A la bonne heure ! Et maintenant que la paix est faite, je vais compter ton linge, car il se fait tard.

GIBRALTAR, *à part.*

Fichtre ! c'est vrai ; et Zoé que j'attends... (*Haut.*) Tu le trouveras dans ma chambre. Je vais l'écrire à mesure que tu le compteras.

MARIETTE.

C'est ça. (*Céline.*) Mon Adolphe !

GIBRALTAR.

AIR :

O doux objet de ma flamme !
Toi seul règues sur mon âme...
Nos beaux jours,
Je le proclame,
Nos amours,
Vivront toujours !

MARIETTE.

- De toi si je pouvais croire
A quelque trahison noire,
On me verrait me noyer
Me poignarder, m'asphyxier.

GIBRALTAR.

Ma chère, veux-tu que j' te dise,
Crois-moi, n' fais pas c'te bêtise !
Ici, mon cœur te promet
D' l'amour comm' s'il en pleuvait !

* Gibraltar, Mariette.

REPRISE ENSEMBLE.

O doux objet de ma flamme ! etc.

(*Mariette entre à droite, dans une des chambres latérales. Chicorée paraît au fond.*)

SCÈNE VII.

GIBRALTAR, puis CHICORÉ.*

GIBRALTAR, à part.

Comme je la joue ! comme je la joue !... (*Il s'assied à la table et se dispose à écrire. — A Chicoré, à voix basse.*) Eh bien ?

CHICORÉ, avec une gamme ascendante de soupirs.

J'en redeviens, Monsieur, dans une heure, le garçon sera ici.

GIBRALTAR.

Et le menu ?

CHICORÉ.

Le menu, Monsieur ?

MARIETTE, dans la chambre.

Sept faux cols !

GIBRALTAR, écrivant.

Sept faux cols !

CHICORÉ.

Des truffes, Monsieur !

GIBRALTAR.

Après ?

CHICORÉ.

Après ?

MARIETTE, dans la chambre.

Trois gilets de flanelle neufs dont un vieux caleçon.
(*Gibraltar écrit.*)

CHICORÉ.

Un homard.

GIBRALTAR.

Bravo !

MARIETTE, dans la chambre.

Trois paires de bas et demie...

GIBRALTAR, écrivant toujours.

Trois paires de bas ! (*Poussant un cri*) Sacrebleu ! Et le champagne que j'ai oublié !... Il faut que tu retournes... Ah ! une idée ! j'y vais moi-même... De cette façon, Mariette s'en ira tout de suite. Sans cela, je ne pourrais jamais m'en débarrasser... Tu lui diras qu'on est venu me chercher de la part du prince Chikanoff. (*Il sort.*)

* Gibraltar, Chicoré.

SCÈNE VIII.

CHICORÉ, puis MARIETTE.*

CHICORÉ.

Chikanoff!... c'est une colle !

MARIETTE, paraissant un gilet blanc à la main.

Et ce gilet-là, est-il sale?... Tiens! Eh bien! où est donc M. Gibraltar ?

CHICORÉ.

Il est chez Chikanoff.

MARIETTE.

Chikanoff!

CHICORÉ, avec sentiment, à part.

Pauvre jeune fille!... si jeune...

MARIETTE.

Eh ben! qu'est-ce que tu as ?

CHICORÉ.

Et déjà si fourrée dedans ! (*Il la presse sur son cœur.*)

MARIETTE, se dégageant.

Est-ce que tu es malade ?

CHICORÉ, d'un ton incrédule.

Il est chez Chikanoff!... (*A part.*) Oh! que les domestiques sont malheureux d'avoir des maitres comme ceux-là!... (*Il lève les yeux au ciel et sort en poussant un gros soupir.*)

SCÈNE IX.

MARIETTE, puis CHÉRUBIN.

MARIETTE, riant.

Est-il drôle!... Écrivons ce gilet... (*Elle prend le papier écrit par Gibraltar.*) Hein!... Trois gilets de flanelle dont un vieux homard!... Qu'est-ce que cela veut dire ?

CHÉRUBIN, entrant vivement, il tient dans chaque main un fer à friser.**

Où est-il le va-nu-pieds ?

MARIETTE.

Hein ?

CHÉRUBIN.

Où est-il?... Je veux me baigner dans son sang !

MARIETTE.

Après qui en avez-vous ?

* Chicoré, Mariette.

** Chérubin, Mariette.

CHÉRUBIN, *sans entendre.**

Ce qu'il m'a fait !... le pleutre !... Il m'a soufflé le cœur de Zoé Baba !

MARIETTE.

Zoé Baba, la lingère... une amie à moi !

CHÉRUBIN.

Devenue danseuse !... Je l'aimais... à en être bête !

MARIETTE.

Qui êtes-vous donc, vous ?

CHÉRUBIN, *saluant.*

Anatole Chérubin, domicilié ici-dessous, coiffeur des dames de l'Académie impériale... l'ingrate ! Pour me rapprocher d'elle, j'ai voulu devenir comédien... Je l'ai suivie dans ses caravanes aux environs de Paris... J'ai joué Buridan, dans la Tour de Nesle... et le duc d'York des Enfants d'Édouard. Un jour, même, qu'elle s'était trouvée indisposée subitement, pour ne pas faire manquer la représentation, j'ai joué son rôle dans le Mariage de Figaro.

MARIETTE.

Quel rôle ?

CHÉRUBIN.

Parbleu ! Chérubin... un autre Chérubin !

MARIETTE, *riant.*

Ah ! ah ! ah !

CHÉRUBIN.

J'ai eu assez de succès, à la romance surtout ! (*Chantant.*)

J'avais une marraine
Que mon cœur...

Mais tout ça n'était pas mon affaire. Je lui ai offert mon cœur et ma main... elle a refusé !... Je la pressais de dire oui !... elle m'a répondu : « Nous verrons ! » Et, une femme qui vous répond ça, c'est comme si elle vous disait : « du flan ! » et c'est ce Gibraltar...

MARIETTE.

Gibraltar !

CHÉRUBIN.

Lui-même... je viens de l'apprendre à l'instant !

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Il s'introduit dans la coulisse ; **
Il lui fait des yeux en... coulisse ;
J'ai, dans cet affreux Gibraltar,
Ma bête noir', mon cauchemar,

* Mariette, Chérubin.

** Chérubin, Mariette.

Celle que j'aime est fort coquette,
Volant de conquête en conquête,
Elle a trois, soupirants, je crois,
Et Gibraltar est un des trois !

MARIETTE.

Mais c'est impossible !... oh ! le monstre ! le monstre ! (*Elle agite avec colère le gilet blanc qu'elle tient à la main, le billet de Zoé Baba en tombe.*) Un billet !

CHÉRUBIN, le ramassant.

C'est l'anglaise de la perfide !

MARIETTE, lisant.

Que vois-je !... « De la candeur et des écrevisses pour trois !... » Plus de doute ! nous sommes joués... *Adophe* est un monstre...

CHÉRUBIN.

Un monteur de coups !

MARIETTE.

Vengeons-nous !

CHÉRUBIN.

Ça me va.

MARIETTE.*

Non, non, ça ne se passera pas comme ça ! Ah ! il me plante-là pour une autre ! Ah ! il refuse de m'épouser, et il me rit au nez quand je le menace de me tuer !... Eh bien ! nous verrons !... Quant à Zoé, c'est une bonne fille, et je n'aurai qu'un mot à lui dire pour la mettre de notre côté ; mais ça ne suffit pas, et je veux me venger !... Mais par quel moyen ?... (*Avec un cri.*) Ah !

CHÉRUBIN.

Quoi ?

MARIETTE.

Je tiens mon idée !...

CHÉRUBIN.

Sapristi ! ne la lâchez pas !

MARIETTE.

Dites-moi, joli coiffeur... vous avez des mannequins en montre ?

CHÉRUBIN.

Oui, deux femmes superbes ! ah ! c'est-à-dire non... je n'en ai qu'une, l'autre est ici, chez ce gremlin de Gibraltar.

MARIETTE.

Bah ! vraiment ?

CHÉRUBIN.

Il s'est chargé de lui confectionner un vêtement.

* Mariette, Chérubin.

MARIETTE.

A merveille!... Eh bien! cherchez-la bien vite!

CHÉRUBIN.

Il l'aura fourrée dans quelque cabinet noir, comme Barbe-Bleue.

MARIETTE, *écrivait.*

Ah! monstre! tu mêles les gilets de flanelle avec les langoustes mâles! je me vengerai!... avec ça qu'il n'est pas mal capon, mon Adolphe!... voilà qui est fait! je veux lui faire une frayeur, dont il se souviendra toute sa vie! (*Elle met la lettre sur la table.*)

CHÉRUBIN, *dans la chambre de gauche.*

Je tiens la petite dame!

(*On voit Chérubin qui sort du cabinet, avec un mannequin qu'il roule et qu'il tient par une main.*)

MARIETTE.*

La même robe que moi!... ça ira tout seul!...

CHÉRUBIN.

Je n'y comprends rien du tout!

MARIETTE.

Oh! les hommes!... et dire qu'on ne peut pas s'en passer!

CHÉRUBIN.

Que va-t-elle faire, grand Dieu! J'entends grouiller dans l'escalier, serait-ce Gibraltar? O Némésis!... un bon quart d'heure pour toi, ma vieille!

MARIETTE, *sortant par la cuisine dont elle laisse la porte ouverte.*
Cette porte s'ouvre sur le théâtre.

Le tour est fait! **

(*On voit passer au-dessus de la fontaine un bout de la robe et des bouts de jambes chaussées de bottines vertes.*)

CHÉRUBIN, *poussant un cri.*

Ah!... ah! sapristi! j'ai cru que c'était vous qui infusiez dans la fontaine!

MARIETTE.

Que vous êtes bête!... Chut!... (*Elle ferme la porte de la cuisine.*)

CHÉRUBIN.

J'entends monter!

MARIETTE.

C'est sans doute Gibraltar!... venez vite! nous descendrons par l'escalier de service.

* Mariette, Chérubin.

** Chérubin, Mariette.

ENSEMBLE.

AIR : *Garde à vous* (la fiancée).

Que l'ombre et le silence
Protègent ma vengeance !
Je l'entends ! — le voici !
Si c'est lui...
Gare à lui !

(*La porte se referme. Chicoré paraît.*)

SCÈNE X.

CHICORÉ.

Elle a filé !... Pauvre infortunée !... Et dire qu'il faut que je dresse le couvert pour une autre !... (*Il va prendre à gauche une nappe et rentre immédiatement.*) Oh ! les maîtres !
(*Il met le couvert.*)

SCÈNE XI.

CHICORÉ, GIBRALTAR.

GIBRALTAR, *passant la tête.*

Mariette est partie ?

CHICORÉ.

Oui, Monsieur, mais, je ne sais pas par où... je ne l'ai pas vue passer.

GIBRALTAR.*

Parfait ! mon moyen a réussi ! (*Il entre. Il a des bouteilles de champagne sous le bras et dans ses poches.*) Voilà le champagne ! et vive la joie ! (*Apercevant le livre de Mariette.*) Tiens ! elle a laissé son livre de blanchisseuse... (*Apercevant le papier que Mariette a laissé.*) Un papier !... L'écriture de Mariette !... Que signifie ?... (*Il lit, puis sa physionomie s'altère et il pousse un grand cri.*) Ciel !

CHICORÉ.

Quoi donc !

GIBRALTAR.

Va-t'en !

CHICORÉ.

Mais...

GIBRALTAR, *criant.*

Va-t'en te dis-je !

CHICORÉ, *sortant.*

Je flaire une catastrophe !

* Gibraltar, Chicoré.

SCÈNE XII.

GIBRALTAR *seul*, puis MARIETTE.

Il est parti !... Je suis seul !... Oh ! j'ai mal lu. — Voyons...
(*Il lit*) :

« Gibraltar avait un autre amour. Je le gênais, et, depuis
» longtemps il cherchait à se débarrasser de moi. Le monstre
» y est parvenu !... Je meurs sa victime.

» MARIETTE. »

Mariette se serait détruite?... Oh ! non, c'est impossible, c'est
une charge, c'est une balançoire ! (*Appelant.*) Mariette ?... Ma-
riette ?... elle ne répond pas ?... (*Apercevant le panier.*) Ah !...
son panier, elle n'est donc pas partie !... Oui, elle est ici, car
Chicoré ne l'a pas vue sortir. Mais alors... Est-ce que !... Oh !
une idée atroce, si Mariette ?... Ah ! je crois que je vais me trou-
ver mal, et pourtant, il faut... allons... (*Il entr'ouvre la porte
au second plan à droite et pousse un cri.*) Ah ! (*Se remettant.*) Non,
ce n'est pas... c'est ma robe de chambre. (*On entend la voix de
Mariette.*) Mais... cette voix ?... c'est la sienne !... O bonheur !...
(*S'élançant au-devant de la personne qui arrive.*) Mariette !...

MARIETTE, *en gamin d'imprimerie.* *

Est-ce qu'elle n'est pas ici ?

GIBRALTAR.

Qui ça ?

MARIETTE.

Ma sœur quoi... Je suis son frère, Toto Riboulard.

GIBRALTAR.

Son frère ?... Non, non, tu veux te moquer de moi...

MARIETTE.

Hé, là-bas, pourquoi donc que vous me tuteyez ?

, GIBRALTAR, *qui l'examine.*

Au fait non, ce gamin est plus petit. ** (*Avec découragement.*)
Plus d'espoir.

MARIETTE.

En sortant de l'imprimerie, j'ai rencontré ma sœur. Elle
montait chez vous ; je l'ai attendue en faisant une partie de bou-
chon, mais comme elle ne redescend pas, je viens la chercher.
Je la mène promener ce soir.

GIBRALTAR, *qui a ouvert la porte de la chambre à gauche.* *** (*Pous-
sant un cri.*)

Oh !...

* Gibraltar, Mariette.

** Mariette, Gibraltar.

*** Gibraltar, Mariette.

MARIETTE.

Hein?...

GIBRALTAR.

Rien. (*A part.*) C'est mon habit de garde national.

MARIETTE.

Nous allons à la comédie, à Belleville. On joue Richard d'Ar-
lington.

GIBRALTAR.

Ah!...

MARIETTE.

Un gueux qui se débarrasse de sa femme en la jetant dans
un puits.GIBRALTAR, *tremblant.*Oui... oui... je sais, je... (*A part.*) Si on allait penser ?... avec
ça que cette lettre.....

MARIETTE.

Qu'est-ce que vous avez donc ? comme vous êtes pâle !

GIBRALTAR.

Je.... je me suis posé des sangsues, et ça affaiblit.

MARIETTE.

Des sangsues ! pourquoi faire!...

GIBRALTAR.

Pour rien..... pour rien..... je les avais... c'était pour les
utiliser.

MARIETTE.

Ah mais, c'est pas tout ça. Où est ma sœur?... Je demande
ma sœur.GIBRALTAR, *tremblant.*

Elle est pa... pa... partie.

MARIETTE.

C'est pas vrai... je vous dis... j'ai pas bougé de devant la
porte...GIBRALTAR, *s'essuyant le front.*

Oh !... c'est horrible.

MARIETTE.

Ah mais, dites-donc ? pourquoi que vous retenez ma sœur dé-
finitivement ?... c'est pour la subtiliser n'est-ce pas ?... Mais mi-
nute, je suis là, moi, Toto Riboulard.GIBRALTAR, *voulant l'apaiser.*

Mon ami... croyez bien...

MARIETTE, *criant.*

Je veux ma sœur, rendez-moi ma sœur.

GIBRALTAR.

Fatalité!... Fatalité !...

MARIETTE, *criant.*

Mariette ?... c'est moi !... c'est Toto !...

GIBALTAR.

Veux-tu te taire.

(Mariette ouvre les portes les unes après les autres... Elle est suivie par Gibraltar qui veut l'arrêter. Mariette a ouvert enfin la porte de la cuisine, elle recule en poussant un grand cri.)

MARIETTE.

Ciel !... ma sœur !...

GIBALTAR.

Dans ma fontaine.

MARIETTE, *hurlant.*

Il a noyé ma sœur !... Ah ! scélérat ! ah ! brigand !... je cours chez le commissaire !

GIBALTAR, *l'arrêtant.*

Tu ne sortiras pas...

MARIETTE.

Laissez-moi passer !...

GIBALTAR, *lui prenant le bras.*

Eh bien non !... Je ne me connais plus.

MARIETTE, *avec des cris de paon.*

Au meurtre !... au feu !... au feu !... au feu !...

GIBALTAR.

Te tairas-tu ?

ENSEMBLE.

AIR :

MARIETTE.

Au feu ! au feu ! au feu !
 Je ne veux pas me taire !
 Monsieur le commissaire
 Arrivera dans peu.

GIBALTAR.

Quoi ? petit malheureux !
 Tu ne veux pas te taire !
 Crains tout de ma colère !
 Reste ici — je le veux.

CHÉRUBIN, *entrant.*

A l'eau ! à l'eau ! à l'eau !
 Le feu ! je ne le crains guère !
 Car moi, j'ai la rivière
 En bas dans mon tonneau.

(Mariette sort en courant.)

SCÈNE XIII.

GIBRALTAR, CHÉRUBIN, *en porteur d'eau.**

CHÉRUBIN.

Eh bien ! où donc qu'est le feu ?

GIBRALTAR, *ahuri.*

Le feu?... je ne connais pas... la porte à côté.

CHÉRUBIN.

Laichez donc!... c'était bien d'ici que...

GIBRALTAR.

Je te dis que non !

CHÉRUBIN.

Ah ! ma foi ! puisque je chuis monté, je vas vous lâcher ma voie d'eau...ous qu'est votre fontaine ?...

GIBRALTAR, *de plus en plus troublé.*

Nulle part ! je n'ai pas besoin d'eau.

CHÉRUBIN.

Allons donc ! on a toujours besoin d'eau...

GIBRALTAR.

Mais affreux auvergnat ! je te dis de vider mon immeuble...

CHÉRUBIN.

J'aime mieux vider mes chaux... ous qu'elle est votre fontaine ? (*Il se dirige vers la cuisine.*)

GIBRALTAR, *l'arrêtant.*

Je n'en ai pas... ah !

CHÉRUBIN, *à part, riant.*

Barbotte ! barbotte, mon canard.

GIBRALTAR, *lui donnant une carafe qu'il a prise sur la table à droite.*

Tenez ! mettez-moi ça là dedans.

CHÉRUBIN.

Une voie d'eau dans une carafe ! vous voulez vous ficher de moi ; mais je ne sors pas d'ici sans avoir mis mon eau dans votre fontaine... fouchtra !

GIBRALTAR, *à part.***

Oh !... une idée !... (*Haut.*) Tenez, voilà vos dix centimes... allez-vous-en !

CHÉRUBIN, *prenant les deux sous.*

Que je m'en aille sans avoir gagné mon argent ? Et l'honnêteté donc ?... ous qu'est votre fontaine ?... c'est-y là ?

(*Il se dirige vers la porte à gauche au fond.*)

* Gibraltar, Chérubin.

** Chérubin, Gibraltar.

GIBALTAR, *se pendant à ses scaux.**

N'entrez pas ! vous n'entrerez pas !

CHÉRUBIN, *le regardant d'un air soupçonneux.*

Ch'est bien drôle, cha !...

GIBALTAR, *criant.*

Quoi ?

CHÉRUBIN, *criant.*

Cha !

GIBALTAR.

Va-t'en ! ou sinon...

(On entend une trompette dans la rue.)

Qu'est-ce que c'est que ça ?... Est-ce la trompette du jugement dernier ? oh ! l'horrible rêve !

CHÉRUBIN.

Donnez-moi votre pratique, bourgeois ?... mon eau est d'un clair... il y aurait du plaisir à se noyer dedans !

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, CHICORÉ.**

CHICORÉ.

Se noyer ?... qui ça ?... qu'est-ce qui s'est noyé ?

* GIBALTAR.

Allons !... à l'autre, maintenant !... Que viens-tu faire ?

CHICORÉ.

Mais, Monsieur, je vous amène un marchand de robinets.

GIBALTAR.

Un marchand de robinets !

CHÉRUBIN, *à part.*

Ah ! délicieux !

CHICORÉ.

Il s'est arrêté un instant chez la portière, pour raccommo-
der son pot à beurre, mais, il ne tardera pas.

GIBALTAR.

Quel supplice !

CHÉRUBIN, *à part.*

A merveille !... *(Haut.)* Décidément, vous ne voulez pas de
mon eau ?

GIBALTAR.

Fichez-moi tous la paix ! votre présence me fait mal !

* Gibraltar, Chérubin.

** Chicoré, Gibraltar, Chérubin.

AIR : de *Vallace*.*A part.*

Quelle horrible aventure !
 Ah ! je me sens frémir !
 Ce soir, la chose est sûre,
 Mes cheveux vont blanchir !

CHICORÉ, *à part.*

Quelle étrange figure !
 Ah ! je le vois frémir !
 Quel effroyable augure !
 Je me sens défaillir !

CHÉRUBIN, *à part.*

Pour lui quelle aventure !
 Et pour moi quel plaisir !
 Car ma vengeance est sûre,
 Je saurai le punir !

(Il sort.)

CHICORÉ.*

Ah ! ça, Monsieur, je suis donc un criminel, parce que je vous amène....

GIBRALTAR.

Mais, pourquoi faire ?

CHICORÉ.

Monsieur, j'ai remarqué qu'il y avait un robinet qui fuyait.

GIBRALTAR.

Ça n'est pas vrai ! il n'y en a pas de cassé !

CHICORÉ.

Pardonnez-moi ! je l'ai cassé moi-même ! Tenez... (Il a ouvert la porte de la cuisine et pousse un cri.) Ah !...

GIBRALTAR.

Quoi ?...

SCÈNE XV.

GIBRALTAR, CHICORÉ.**

CHICORÉ, *d'un ton tragique.*

Monsieur ! Monsieur ! c'est mademoiselle Mariette qui est dans votre fontaine.

GIBRALTAR.

Silence !... oui, c'est elle, elle a mis fin à ses jours... l'arsenic ne lui suffisait plus, elle s'est noyée dans ma fontaine !...

CHICORÉ, *sardonique.*

Dites plutôt que c'est vous qui... tenez, Monsieur, vous êtes un gueux !

* Chicoré, Gibraltar.

** Gibraltar, Chicoré.

GIBRALTAR.

Chicoré !

CHICORÉ.

Pauvre mademoiselle Mariette ! si bonne...

GIBRALTAR, *aux cent coups.*

Tais-toi !

CHICORÉ, *pleurant.*

Si douce !

GIBRALTAR.

Tais-toi, te dis-je... tu me perds...

CHICORÉ.

Ça m'est égal... je vas chercher le commissaire !

GIBRALTAR.

Ah ! c'est comme ça !... Eh bien ! je dirai que tu es mon complice.

CHICORÉ, *stupéfait.*

Moi ?

GIBRALTAR.

Que tu m'as aidé à fourrer Mariette dans la fontaine... et l'on me croira.

CHICORÉ.

Ciel !

GIBRALTAR.

Tu es à moi, Chicoré, comme l'homme est au malheur !

CHICORÉ.

Je suis perdu !

(On frappe au fond.)

GIBRALTAR.

On vient !... silence !... sur ta vie !

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, CHÉRUBIN.

*(Il est boutoné jusqu'au menton.)** CHÉRUBIN, *d'un ton très-mielleux.**

Mille pardons... je vous dérange peut-être ?

GIBRALTAR, *tremblant.*

Mais, du tout.

CHICORÉ, *de même.*

Au contraire.

CHÉRUBIN.

M. Gibraltar, s'il vous plaît ?

* Gibraltar, Chérubin, Chicoré.

GIBRALTAR.

C'est moi, Monsieur.

CHÉRUBIN.

Je m'en doutais... Physique de gredin !

GIBRALTAR.

Qu'est-ce qui me procure donc l'honneur ?....

CHÉRUBIN.

Hélas ! mon cher Monsieur, mon ministère...

GIBRALTAR.

Plait-il ?

CHÉRUBIN.

Eh ! bien ! nous avons donc commis notre petit crime ?

GIBRALTAR, *tremblant.*

Monsieur, je ne vous... comprends pas...

CHÉRUBIN, *lui frappant sur le ventre.*

Nous avons donc noyé sifille ?

CHICORÉ, *chancelant.*

Ah !

GIBRALTAR.

Mais, Monsieur... parole d'honneur !

CHÉRUBIN.*

Ne mentons pas... ne mentons pas... les preuves sont accablantes... un jeune garçon... frère de la victime est venu faire son rapport... c'est très-grave ! c'est très-grave ! (*Lui offrant du tabac.*) En usez-vous ? (*Gibraltar tremblant met ses doigts dans la tabatière.*) Vous avez contre vous le témoignage d'un naïf auvergnat, c'est très-grave !... et ce panier... celui de la jeune fille... sans nul doute... (*Voyant Gibraltar secouer le tabac qu'il a pris.*) L'infortunée !... Vous ne l'aimez peut-être pas à la fève.

GIBRALTAR, *tremblant.*

Mais... je...

CHÉRUBIN, *lui faisant des mines.*

Nous allons donc aller dans un petit cachot ?

GIBRALTAR.

Dans un...

CHÉRUBIN, *regardant l'appartement.*

Vous êtes bien logé ici... en avez-vous pour cher ?

GIBRALTAR.

Trois fenêtres sur la rue...

CHÉRUBIN.

C'est bien agréable !... du reste, votre affaire ne traînera pas**... dans quinze jours ce sera bâclé...

* Chérubin, Gibraltar, Chicoré.

** Gibraltar, Chérubin, Chicoré.

GIBALTAR, *chancelant.*

Bâclé!

CHÉRUBIN.

Pardon !... quelques grains de tabac... (*Il lui donne une chicorénaude sur sa chemise.*)

GIBALTAR.

Mais c'est une plaisanterie...

CHÉRUBIN.

Ah ! vous appelez ça une plaisanterie... Nous sommes un gaillard, à ce qu'il paraît... (*Désignant Chicoré.*) Quel est ce monsieur ? votre misérable complice, sans doute ? (*Il salue cérémonieusement Chicoré.*) Vous irez loin, jeune homme, vous débutez avec éclat !

CHICORÉ, *pleurant.*

Mais, Monsieur ; je ne débute pas du tout !

CHÉRUBIN.

Ah ! il y a récédive ! (*Souriant.*) C'est très-grave, jeune homme... pardon... uncheveu... (*Il ôte un cheveu de l'habit de Chicoré.*) C'est très-grave !... vous êtes frits tous les deux... (*Gibraltar et Chicoré remontent à pas de loup ; se retournant.*) Ah ! étourdi que je suis, j'oubliais de vous prévenir qu'il est inutile de chercher à sortir de la maison... je l'ai fait çerner par plus de six cents hommes armés jusqu'au shako... et même... (*En confidence et d'un ton joyeux.*) J'ai fait mettre pas mal de cavalerie aux deux bouts de la rue... ça fait bien, la cavalerie... (*Lui frappant sur la joue.*) J'espère qu'on vous gâte.

GIBALTAR ET CHICORÉ.

Ah ! nous sommes finis... (*Ils tombent sur un siège chacun d'un côté.*)

CHÉRUBIN.

Je vais revenir tout à l'heure pour fouiller dans tous les coins... J'ai oublié mes lunettes... Décidément, vous avez là un joli papier... vous avez le gaz sans doute dans la maison !... ah ! vous êtes très-bien logés... c'est très-gentil ! très-gentil. (*Il sort en saluant et en souriant toujours.*)

SCÈNE XVII.

GIBALTAR, CHICORÉ, puis un garçon de restaurant.*

GIBALTAR.

Ah ! j'étouffe !... un verre d'eau ! (*Se levant précipitamment.*) Non ; pas de verre d'eau !

CHICORÉ, *désespéré.*

Monsieur, je vas faire des révélations.

* Gibraltar, Chicoré.

GIBRALTAR.

Vil délateur ! (*Il le saisit à la gorge.*)

CHICORÉ.

C'est ça... pendant que vous y êtes, fourrez-moi aussi dans la fontaine.

GIBRALTAR, *arpentant le théâtre.*

Que devenir ?

UN GARÇON, *entrant.*Monsieur, voilà le dîner que vous avez commandé. (*Il passe à droite.*)GIBRALTAR, *avec amertume.*

Le dîner !...

LE GARÇON.

Monsieur, * si j'ai un conseil à vous donner, c'est de mettre les crevettes au frais dans la fontaine.

GIBRALTAR, *éclatant.*Va-t'en, misérable ! (*Le garçon se sauve.*) La maison est cernée... la justice informe...

CHICORÉ.

Que faire ? plus d'espoir !

GIBRALTAR, *avec un cri.*Si... nous sommes sauvés !... (*Avec solennité.*) Chicoré, tu vas dîner avec moi.

CHICORÉ.

Dîner !

GIBRALTAR.

En ce moment suprême, tu n'es plus pour moi un domestique... mets le couvert.

CHICORÉ.

Mais, Monsieur, vous devenez fou.

GIBRALTAR.

Obéis... si tu n'as pas un fol amour pour la cour d'assises ! (*Chicoré met le couvert en pleurant ; à part.*) Non, il n'y a pas à hésiter... c'est un pas à sauter... et après !... (*S'animant.*) Ah ! je suis enchanté de mon idée... c'est beau, c'est grand, c'est romain.(*Il prend un paquet cacheté dans la table à droite.*)CHICORÉ, *geignant.*

Monsieur, le couvert est mis !

GIBRALTAR.

C'est bien... mon ami... emplis les verres.

CHICORÉ, *à part.*Il veut s'étourdir... je comprends. (*Haut.*) Ah ! Monsieur, vous me faites peur !

* Gibraltar, le Garçon, Chicoré.

GIBRALTAR, qui a mis la poudre dans les verres, d'un ton lugubre.*

Maintenant, Chicoré... à table! (*Il va à la table avec solennité.*)

La nuit est venue. — Chicoré a allumé une bougie.

GIBRALTAR.

A ta santé, Chicoré!

CHICORÉ, tremblant.

Mais, Monsieur, qu'avez-vous donc?

GIBRALTAR.

Tu le sauras tout à l'heure... Bois d'abord! (*Ils boivent tous les deux.*)

CHICORÉ, après avoir bu.

Ce vin a un drôle de goût!

GIBRALTAR, souriant.

Naïf enfant!... Embrasse-moi... Je t'ai sauvé... Ils ne nous auront pas vivants!

CHICORÉ, bondissant.

Qu'est-ce que cela veut dire?

GIBRALTAR.

Ça veut dire que nous sommes empoisonnés, mon bonhomme!

CHICORÉ, avec un cri épouvantable.

Ah!

GIBRALTAR.

Qu'en dis-tu?

CHICORÉ, avec désespoir.

Je dis que vous êtes un double brigand!

GIBRALTAR.

Ingrat!

CHICORÉ.

Mais ne pouviez-vous mourir tout seul, en témoignant de mon innocence.

GIBRALTAR.

Tiens! c'est vrai, je n'y ai pas pensé.

CHICORÉ.

Ah! je suis mort! au secours! au secours! (*Chicoré court çà et là. La porte de la cuisine s'ouvre et Mariette paraît une bougie à la main. Frappé d'épouvante, Chicoré renverse la bougie qui est sur la table, et tombe évanoui sur un fauteuil. — Musique à l'orchestre s'arrêtant à l'entrée de Chérubin.*)

* Chicoré, Gibraltar.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, MARIETTE, *vêtue de blanc, puis* CHÉRUBIN.*

CHICORÉ.

Ciel !

GIBRALTAR.

Hein ?

MARIETTE.

Adolphe, je viens souper avec toi ! (*Elle s'avance lentement vers la table.*)

GIBRALTAR, *battant la campagne.*

Est-ce une réalité ? une vision P... Ah ! je comprends !... C'est la potion qui opère... C'est une hallucination !... Eh ! bien, ça me va !... (*La prenant dans ses bras.*) Viens, ma pâle fiancée !... ma fiancée de marbre !... Nous souperons ce soir chez Pluton !

MARIETTE.

Hein ?

GIBRALTAR.

Nous allons passer tous trois le Styx, dans la barque à Caron... As-tu de la monnaie ?

MARIETTE, *que la peur commence à gagner.*

Qu'est-ce qu'il veut donc dire ?

GIBRALTAR.

J'ai causé ta fin.... tu as causé ma soif... Nous sommes quittes !

MARIETTE.

Nous sommes quittes ?

GIBRALTAR.

Regarde ! au fond de ce verre !...

MARIETTE, *criant.*

Au fond de ce verre !... Ah ! mon Dieu ! Est-ce que par hasard !... Au secours ! au secours !

CHÉRUBIN, *entrant.*

Qu'est-ce qu'il y a ? **

GIBRALTAR, *assis à droite, d'une voix dolente.* ***

Mariette, comme je n'ai plus que cinq minutes à vivre, je consens à t'épouser... Donne-moi ta main !

MARIETTE, *pleurant.*

Adolphe... Mon petit Gibraltar !

* Chicoré, Mariette, Gibraltar.

** Chicoré, Mariette, Chérubin, Gibraltar.

*** Chicoré, Mariette, à genoux aux pieds de Gibraltar ; Gibraltar, Chérubin.

GIBRALTAR, *d'une voix éteinte.*

Tu sais, l'arsenic du chapeau rose...

MARIETTE.

Oui, eh bien?

GIBRALTAR.

Nous venons de le consommer.

MARIETTE.

Comment? l'arsenic du chapeau rose!... (*riant.*) Ah! ah!
ah! ah!

GIBRALTAR.

Ah! Mariette, c'est indécent!...

CHICORÉ, *tournant les yeux et se lôtant.*

Tiens!

MARIETTE.

Mon arsenic, c'était du sucre râpé, grosse bête!

CHICORÉ, *avec joie.*

Ciel!

GIBRALTAR.

Bah!... Et la femme de la fontaine? *

CHÉRUBIN.

Une femme à moi!

GIBRALTAR.

Et ton frère? ** et le savoyard? et cet affreux policemann?

CHÉRUBIN.

C'est très-grave! c'est très-grave!

GIBRALTAR.

Ah! que c'est bête de faire des peurs comme ça!

CHICORÉ, *respirant.*

Ah! Monsieur, que le diable vous emporte!

CHÉRUBIN.

J'ai recouvré ma Baba!

MARIETTE.

Moi, j'ai recouvré mon Adolphe... Car, dis donc, quoique tu ne sois pas mort, tu m'épouseras tout de même, hein?

GIBRALTAR.

Parbleu!... Encore bien content d'en être quitte pour ça!

MARIETTE, *le pinçant.*

Monstre! tu mériterais...

GIBRALTAR, *vivement.*

Oh! pas dans ma fontaine!

* Chicoré, Gibraltar, Chérubin, Mariette.

** Chicoré, Chérubin, Mariette, Gibraltar.

CHOEUR FINAL.

ENSEMBLE.

AIR :

Pour cette folie,
Messieurs, l'auteur, aujourd'hui,
En vous se confie
Et réclame votre appui !

GIBRALTAR, *au public.*

Prouvez que sa crainte est vaine !
De l'indulgence... un bravo !

MARIETTE, *idem.*

Que la femm' dans la fontaine
N'aille pas tomber dans l'eau !

REPRISE ENSEMBLE.

Pour cette folie, etc.

FIN.

3 AP 56